



Rapport Audition AMAT

Rédigé par Caroline REGAD et Cédric RIOT
Enseignants-chercheurs à l'Université de Toulon, France
Coordinateurs et responsables scientifiques de l'Assemblée de la Terre - France

Date de la réunion : 16 septembre 2026

Heure: 10h00

Prénom et Nom de la personne auditionnée : Hélène Gateau

Profession : Journaliste Auteur Vétérinaire

Nom de l'institution de rattachement :

Ville de rattachement : Paris

Thème de l'audition : La pet-parentalité et l'évolution du lien moderne entre l'humain et l'animal

En lien avec le lot d'ODD analysé :

ODD 3 Bonne santé et bien-être

ODD 15 Vie terrestre

Compte Rendu de l'audition

Hélène Gateau se présente à travers son parcours de vétérinaire de formation, ayant exercé durant cinq années après son école. Elle a ensuite complété son cursus par un master ESCP (École Supérieure de Commerce de Paris) en marketing-communication avant d'intégrer de grandes entreprises, notamment Pfizer en santé animale. En 2011, elle a amorcé sa carrière dans les médias en tant que vétérinaire chroniqueuse dans plusieurs émissions de télévision. Elle a notamment animé *Hélène et les animaux* sur France 5, une émission rediffusée sur T18 où elle allait à la rencontre des gens à travers la France pour les faire parler de leur lien à l'animal à travers des histoires de passion. Par la suite, elle a rejoint la chaîne *Mieux*, fondée par le Dr Michel Cymes et accessible sur les box et plateformes TV, dans l'émission *Mieux avec eux*. Cette émission propose des épisodes axés sur les bienfaits des animaux face à la maladie, au handicap, aux difficultés de vie ou à la sédentarité, tout en transmettant des connaissances pour mieux prendre soin d'eux. Active sur la scène médiatique, elle officie également tous les dimanches comme chroniqueuse sur RTL. En tant qu'auteure, elle a écrit plusieurs livres de conseils pratiques (publiés notamment aux éditions Albin Michel et Solar), pour rendre par exemple son chien ou son chat heureux. Elle a ensuite publié l'ouvrage *Pourquoi j'ai choisi d'avoir un chien et pas un enfant* chez Albin Michel en 2023, suivi d'un livre paru en 2026 intitulé *Dormir seul ou à deux ou avec son chien*. Grâce à sa **double casquette de vétérinaire et d'experte des médias**, elle construit son propos en combinant l'émotionnel et le factuel, s'appuyant sur des recherches scientifiques (enquêtes sociologiques...). Elle s'impose aujourd'hui comme une **figure de la pet-parentalité**.

Le choix de la « pet-parentalité » : redéfinir la famille moderne

L'ouvrage *Pourquoi j'ai choisi d'avoir un chien et pas un enfant* trouve en partie son origine dans sa relation avec son propre chien, Colonel, qui l'a poussée à s'intéresser profondément à ce lien entre les humains et les animaux. Dans notre société, les rapports avec nos congénères se transforment à travers le prisme des écrans, tandis que la vie urbaine nous déconnecte du milieu naturel. **Garder un lien à l'animal** permet ainsi de **rester ancré** à quelque chose de plus authentique, de plus profond, tout en renouant avec cette part animale qui nous appartient. L'humain fait partie du règne animal, c'est aussi ce qui nous unit au vivant.

À l'échelle personnelle, Madame Gateau interroge le lien entre l'homme et l'animal pour comprendre **pourquoi il prend une telle importance** au point qu'on soit capable de faire tourner notre vie autour de lui. Cela **questionne le schéma culturel classique du modèle familial traditionnel** fondé sur le triptyque papa-maman-enfant (humain), qui est **aujourd'hui transformé** par l'émergence de familles recomposées, monoparentales, homosexuelles, ou de personnes ne souhaitant pas ou ne pouvant pas avoir d'enfants. **L'animal de compagnie** représente dès lors **une nouvelle façon de faire famille et de créer une cellule familiale**, par exemple pour des personnes célibataires ou au sein de familles recomposées où le chien peut constituer le projet familial commun.

En traduisant au quotidien cette affection par des gestes inspirés de la sphère parentale — à l'instar de la célébration d'une « fête des mères » pour son chien —, Madame Gateau cherche à **susciter la réflexion** et à **donner visibilité** à ce lien. Elle parvient ainsi à **illustrer et rendre dicible cette affection singulière** tout en tout en **libérant la parole de nombreux foyers** qui se sentaient jusqu'alors isolés ou illégitimes dans leur rapport au vivant. Elle a ainsi reçu

plusieurs témoignages de familles la remerciant d'avoir posé des mots sur ce lien avec l'animal, sans qu'elles ne se sentent jugées ou renvoyées à un côté déviant.

Sur un plan anthropologique, Madame Gateau s'appuie sur les travaux de Shelly Volsche concernant l'**allo-parentalité**, considérée comme normale chez l'être humain lorsqu'il s'agit de prendre soin d'un être vulnérable et sensible qui n'est pas forcément sa propre progéniture. Notre **cerveau** étant **câblé** ainsi à travers des phénomènes comme l'adoption ou l'attachement à un être vivant extérieur, cette disposition relève d'une **réalité à valoriser** plutôt qu'à mépriser. C'est de cette dynamique qu'émerge la **pet-parentalité**, un concept qu'elle contribue à légitimer.

Évolution du vocabulaire et force de la relation

Madame Gateau se qualifie de « **dog-mum** ». Elle souligne par ailleurs que le champ lexical évolue puisque les termes de maître ou de propriétaire ne conviennent plus, tandis que l'expression d'animal de compagnie s'efface au profit d'appellations comme **animal compagnon** ou **animal partenaire**. Les rapporteurs soulignent que ce sont des réflexions qu'ils mènent également en droit à travers notamment la notion de « responsable » de l'animal en lieu et place du « propriétaire » ou l'« adoption » de l'animal *versus* « l'achat ».

Madame Gateau reconnaît qu'avec le temps, la relation qu'elle entretient avec son chien s'enrichit. S'il lui apparaissait d'abord comme un **substitut d'enfant** qu'elle n'a pas voulu, elle réalise que sa **relation** s'avère profondément **polymorphe**. Colonel est à la fois un **compagnon de vie, un partenaire, un confident et une extension d'elle-même**. D'ailleurs, **plus le temps passe, plus cette complicité est fusionnelle**. Pour comprendre cette **symbiose**, elle fait le parallèle avec des personnes amputées, estimant qu'on lui couperait un membre si elle était séparée de lui.

Cela met en lumière une **différence majeure avec les enfants humains**, ces derniers étant faits pour grandir, s'émanciper et ne plus avoir besoin de ses parents, ce qui implique un **détachement progressif**. À l'inverse, avec un chien ou un chat, **le temps renforce l'attachement** à mesure que l'animal s'immisce dans nos vies. Au fil des ans, il devient même dépendant, nécessitant de plus en plus de **présence** et d'**accompagnement**. À mesure que le compte à rebours de sa vie avance, l'idée de son absence devient impensable, rendant la **place** qu'il occupe parfois **vertigineuse**.

Face à cette dynamique, il apparaît clairement que nous faisons face à une **relation forte et intense, fondamentalement différente**. Alors qu'avec un **enfant humain**, l'objectif éducatif et l'issue naturelle consistent à créer de l'**autonomie** et de l'**indépendance** pour le voir voler de ses propres ailes, cette finalité n'existe pas avec un animal. Bien au contraire, **la trajectoire part d'une prise en charge totale pour aller vers une imbrication de plus en plus intime et interdépendante, modifiant radicalement la nature de cet attachement** sans qu'aucune rupture émancipatrice ne vienne naturellement s'intercaler.

Pour tenter de qualifier ce lien unique, il faut **dépasser les concepts traditionnels**. La relation ne relève ni de la pure propriété ni de la simple affection domestique, mais s'apparente à une **symbiose affective et existentielle**. Ce lien se distingue par sa **constance inconditionnelle** et sa **complexité croissante au fil des ans**, là où les relations humaines évoluent vers la distance. Il **échappe aux catégories figées de notre vocabulaire**, appelant à repenser notre manière de le nommer pour qu'il soit reconnu dans le respect de ce qu'il est profondément : **un lien d'une**

intensité rare, affranchi des schémas de l'éducation et de l'émancipation, et ancré dans une **cohabitation existentielle totale**.

Ce constat soulève une **difficulté face au manque de vocabulaire de la langue française**, car lorsque les gens se disent maman de leur chien, la question se pose de savoir si c'est le terme exact ou s'il faudrait inventer un **mot inédit** pour qualifier cette relation dans le respect de ce qu'elle est, loin de la parentalité classique.

Les rapporteurs soulignent que le droit doit se saisir de ces nouvelles réalités, à l'instar de la Déclaration de Toulon sur la personnalité juridique de l'animal, proclamée en 2019, qui a fait le tour du monde en mobilisant juges, avocats, sénateurs, députés, associations, chercheurs, etc., de tout pays pour faire évoluer le statut de l'animal.

La temporalité, les marqueurs biographiques et l'épreuve du deuil

Cela étant, les animaux n'ayant pas la même espérance de vie que les humains, une **temporalité** nécessairement **douloureuse** s'installe. Interrogée sur ce point, Madame Gateau admet le vivre difficilement et ne pas avoir de réponse absolue. Elle se rappelle de ses expériences passées avec son chien Roots et explique qu'il ne s'agissait pas du même attachement qu'avec Colonel, sûrement car ce dernier est arrivé à une étape de vie différente. Les temps de vie de nos animaux constituent ainsi souvent de **véritables marqueurs biographiques**. Ils cernent les étapes clés de nos vies d'humains, qu'il s'agisse du chien de l'enfance, de l'adolescence ou du jeune adulte. S'agissant du **deuil de l'animal**, c'est un sujet qu'elle aborde à travers ses médias, notamment via *Noé Noé Le Média* où elle interviewe des célébrités sur leur relation à l'animal (cf. *L'interview qui a du chien*). Les extraits portant sur le deuil de l'animal génèrent un taux d'engagement très élevé, démontrant que les gens ont un grand besoin d'en parler et de briser le tabou face à une **souffrance** souvent incomprise par l'entourage.

Les rapporteurs indiquent que le droit est souvent aussi en prise avec les temporalités différentes qui caractérisent les animaux dit de compagnie ; leur temps de vie ne coïncide pas avec le temps des procédures judiciaires qui sont parfois (trop) longues (succession, divorce...).

Conclusion : Refuser l'humanisation pour préserver l'altérité

Madame Gateau rappelle que si l'enfant humain s'autonomise, ce n'est pas le cas de l'animal, ce qui l'amène à **faire évoluer sa manière d'interroger son lien avec son chien** et à découvrir la nouveauté de la question du deuil.

Dans la place que l'on donne à nos animaux aujourd'hui, on accuse souvent les propriétaires de les humaniser ou d'y chercher une humanité, ce qui l'embête profondément car, au contraire, elle revendique **la richesse de la différence**. Si elle choisit d'avoir un chien, c'est précisément pour **goûter à cette altérité et s'éveiller à ce que l'animal peut lui apporter d'autre** qu'une relation purement humaine.

Vouloir à tout prix leur donner une richesse d'humain constitue un écueil, alors que **l'essentiel réside dans la recherche de la différence de l'autre**. Colonel possède cette **richesse irremplaçable** d'être tout simplement un chien, et cette réalité la nourrit au quotidien.